

TEST GRAMMATICAL

1. Mettez les verbes entre parenthèses au présent (5 points) :

a. Les joueurs.....(courir) sur le terrain. b. Je.....(ne pas pouvoir) vous aider aujourd'hui. c. Nous.....(croire) que tout ira bien. d. Tu.....(suivre) des cours de français ? e. Vous.....(venir) souvent dans ce restaurant ?

2. Complétez par le pronom relatif approprié (5 points) :

a. La voiture.....j'ai achetée est en panne. b. La personne.....m'a téléphoné et.....tu connais bien veut te voir. c. Le village.....nous sommes allés est très pittoresque. d. L'entreprise.....il travaille est internationale.

3. Mettez les verbes entre parenthèses au passé-composé (5 points) :

a. Elle.....(téléphoner) à sa mère et elle.....(parler) pendant une heure. b. Nous.....(arriver) en retard à la réunion. c. Tu.....(finir) de lire ce livre ? d. Ils.....(ne pas comprendre) les instructions.

4. Mettez les verbes entre parenthèses au subjonctif (5 points) :

a. Il est nécessaire que vous.....(comprendre) ces règles. b. Je ne crois pas qu'il.....(avoir) raison. c. Bien que tu.....(être) fatigué, tu dois finir ton travail. d. Il faut que nous.....(partir) maintenant. e. Elle souhaite que je.....(venir) l'aider.

5. Complétez par le verbe au conditionnel (5 points) :

a. Si j'avais plus de temps, je.....(lire) davantage. b. Tu.....(pouvoir) m'aider à déménager samedi ? c. Nous.....(aimer) visiter ce musée. d. Vous.....(devoir) être plus prudents. e. Ils.....(faire) ce voyage s'ils avaient assez d'argent.

6. Mettez les verbes entre parenthèses au futur (5 points) :

a. Quand tu.....(venir) à Paris, nous.....(visiter) la tour Eiffel. b. Je.....(avoir) plus de temps libre l'année prochaine. c. Vous.....(pouvoir) me contacter quand vous.....(arriver).

Traduction Triennale

Putin e Zelensky, parole di pace

Vladimir Putin afferma di essere pronto alla pace con l'Ucraina sulla base di non meglio specificati "compromessi" da lui discussi con Donald Trump lo scorso agosto in Alaska. In una conversazione con le agenzie di stampa a San Pietroburgo, a margine della "Davos russa", il capo del Cremlino aggiunge che il presidente Usa gli avrebbe chiesto di far concessioni e di essere disposto a farle, se "Kiev fa altrettanto". Ma ribadisce che il totale controllo di Mosca sul Donbass, incluse le aree ancora in mano alle forze ucraine, è una condizione (già rigettata da Kiev e Ue) irrinunciabile. E ripropone l'ex-cancelliere tedesco Gerhard Schröder come mediatore. Il presidente russo ribadisce di non essere contrario all'ingresso dell'Ucraina nella Ue, ma non deve diventare un blocco militare.

Traduction Magistrale

Trump contro i Repubblicani al Congresso

Trump si scaglia contro i repubblicani che hanno votato contro i democratici per approvare la risoluzione sui poteri di guerra, che punta a frenarlo in Iran, obbligandolo a chiedere il permesso del Congresso se vuole continuare l'intervento militare. Lo fa perché da una parte teme che queste divisioni interne agli Usa sabotino il negoziato, incoraggiando la Repubblica islamica a resistere alle sue pressioni rifiutando le condizioni dell'accordo di pace, ma dall'altra anche perché vuole stroncare sul nascere i segnali di ribellione nel Partito repubblicano, prima che possa allargarsi a corrodere il suo potere. La ragione internazionale dell'attacco è chiara: vedendo spaccature all'interno del partito del capo della casa Bianca, il regime di Teheran potrebbe pensare di avere il coltello dalla parte del manico e si sentirebbe incoraggiato a rifiutare la trattativa.

Au sommet du G7, Donald Trump est galvanisé par son accord avec l'Iran

Les Européens, qui souhaitent un réinvestissement des Etats-Unis dans le conflit entre Moscou et Kiev, ont entretenu l'enthousiasme du président américain sur son protocole d'accord avec Téhéran et ont confirmé leur offre de service dans le détroit d'Ormuz.

A aucun moment, Donald Trump n'a semblé se lasser de narrer ce qu'il considère comme un succès. A Evian-les-Bains (Haute-Savoie), où s'est tenu le sommet du G7, réunissant les représentants de l'Allemagne, du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Italie, du Japon, du Royaume Uni, ainsi que de l'Union européenne (UE), le président américain a répété à tous que son « deal » conclu avec l'Iran était « *magnifique* ». « *Nous avons les accords que nous voulons* », soutenait-il en marge d'une rencontre bilatérale avec le président des Emirats arabes unis, comme pour faire oublier les laborieuses négociations avec les autorités iraniennes, ponctuées de coups de théâtre et de tirs de missiles.

Le protocole d'accord, paraphé par les présidents des deux pays, Donald Trump et Massoud Pezeshkian, doit mettre un terme aux hostilités et permettre une réouverture du détroit d'Ormuz. Mais il offre une photographie du moment, aux tons bien grisâtres pour les Etats-Unis. Il témoigne d'une fébrilité américaine remarquable, en vue de terminer la guerre commencée le 28 février et de rouvrir le détroit d'Ormuz. Les négociations sur le nucléaire débiteront dans la foulée.

Malgré une économie en lambeaux et des capacités militaires largement atteintes, l'Iran triomphe et ne renonce à rien. Malgré la supériorité écrasante de son armée, Washington n'a d'autre choix que d'acter son errance stratégique.